

commerciales, ou marques d'appartenance et de propriété. Les « Études Massaliètes » et la « Bibliothèque d'Archéologie méditerranéenne et africaine » nous ont habitués à des volumes riches et consistants. Celui-ci ne déparera pas la collection.

Georges RAEPSAET

Manuel FERNÁNDEZ-GOETZ, *Identity and Power. The Transformation of Iron Age Societies in Northeast Gaul*. Amsterdam, University Press, 2014. 1 vol. 21 x 30 cm, IX-288 p., nombr. ill. (AMSTERDAM ARCHAEOLOGICAL STUDIES, 21). Prix : 89 €. ISBN 978-90-8964-597-5.

Soutenue en co-tutelle aux Universités de Kiel et de Madrid, la thèse de Manuel Fernández-Goetz, placée sous le signe de l'archéologie des identités, a traité des transformations des communautés de l'Âge du Fer dans le Nord de la Gaule. Il s'agit de définir les niveaux socio-politiques et identitaires dans leur degré de cohésion, d'évolution et de variabilité, des environs de 600 av. n.è. au début de notre ère. Le projet est ambitieux, les objectifs considérables pour une documentation matérielle maigre et éclatée, surtout pour les phases hautes, soumise à l'analyse. Partir de la seule réalité matérielle, à l'exception heureuse de l'occurrence de quelques textes, pour définir une culture est d'autant moins simple qu'il convient d'abord de s'entendre sur ce qu'est une culture, mais en pénétrer les strates, les mutations internes, les sous-catégories et de surcroît la valeur identitaire, constitue un « challenge » presque démesuré. Mais l'auteur n'a pas froid aux yeux et touche à tous les aspects de la lourde problématique en faisant fond sur les multiples modélisations ethno-anthropologiques qui se sont développées depuis l'arrivée en force de la New Archaeology dans les standards de la méthodologie archéologique. Les deux concepts-clefs qui structurent la démarche sont l'identité et le pouvoir, ou plus précisément les relations de pouvoir qui existent entre les différentes catégories identitaires, et la méthodologie multidisciplinaire entend combiner l'information archéologique (nécropoles, habitat, environnement) avec les référents anthropologiques et historiques. Perspective « foucaultienne » oblige, le pouvoir est omniprésent et pénètre totalement le corps social. Une relation dialectique régit les rapports de l'identité au pouvoir. Synthétisant son propos, M. Fernández définit l'expression du pouvoir en Gaule du Nord par les liens de clientèle entre personnes et communautés, par le rôle des oppida, tant au niveau de la structure architecturale que dans l'organisation interne, par la standardisation croissante de la culture matérielle à la fin de La Tène, par la monumentalisation des tumuli et la disposition spatiale des tombes des élites, pour citer quelques points de la démonstration. La part réservée à la réflexion critique sur les définitions, concepts et modèles utilisés est importante, mais elle n'épuise assurément pas le sujet, le rapport entre le culturel et l'identitaire étant toujours d'une actualité brûlante et plutôt passionnelle. Pour l'antiquisant, ce sont les périodes tardives envisagées qui apportent les éléments plus intéressants pour comprendre et évaluer la relation entre un état des populations mosellanes et périrhénanes juste avant la conquête césarienne et les processus de romanisation, en différenciant assez nettement les cités trévires, médio-matriques ou éduennes des peuplades éburonnes, bataves, et autres ethnies plus ou moins cohérentes et généralement mal connues de la Meuse et du Rhin inférieurs. La

tendance à la centralisation des pouvoirs s'observe un peu partout au II^e siècle, selon des *modus operandi* et des faciès de culture matérielle différenciés, autour des oppida, par exemple en Trévirie, autour de « central places » et sanctuaires à valeur culturelle et politique, de lieux de mémoire rassemblant les élites pour les Bataves ou les Éburons ; d'un côté un pouvoir plus organisé, une méditerranéisation sensible à tous les niveaux de la culture, de l'autre des tissus sociaux plus relâchés, une hétérogénéité des fonctionnements, une fermeture apparente aux influences méridionales, qui entraîneront des acculturations différenciées à la romanité. Le propos n'est pas vraiment original, mais a le mérite de tenter une approche globalisée et structurée, sans être pour autant figée. C'est même une des autres qualités de la thèse, de relativiser dans le temps et l'espace les cohérences des populations. Les identités culturelles ne sont pas des données *a priori*, elles se forment et se modifient, voire se désagrègent, et sont traversées de stratifications internes ou de transversalités multiples. Et à travers la Gaule, il est difficile de parler d'uniformité ethnique et culturelle. On peut évoquer une certaine « laténisation » dans l'espace européen qu'on appelle « celtique », mais sur une base hétéroclite de multiples de cultures indigènes protohistoriques. Il rejoint ainsi les travaux de Dominique Garcia, et antérieurement de Christian Goudineau, sur la « fabrication » *a posteriori* de l'unité gauloise. L'ouvrage est touffu et l'on navigue sans cesse entre les modèles structurants, la matérialité contingente de l'archéologie, la terminologie de César ou l'importation rétrospective d'appellations romaines. De l'*extended family*, parenté de sang, qui correspondrait plus ou moins à un clan ou à la gens romaine, à la *local community*, hameau ou village à parenté métaphorique, des subethnic communities proches des *pagi* aux *city-state* et *tribal-state* comparables aux *civitates*, les hypothèses sont souvent séduisantes à défaut d'être convaincantes. Mais Fernández a le mérite d'oser. Il y a de bonnes pages aussi en matière d'art « celtique », montrant le caractère multipolaire des cultures La Tène et critiquant le schéma centrifuge au départ d'un noyau Suisse-Jura-Bavière. Le chapitre sur la romanisation du Nord de la Gaule est rapide. Là encore, l'auteur a raison de souligner les fluctuations et les évolutions différenciées de l'acculturation à la romanité et d'y voir une relation avec l'état politique et culturel à la fin de La Tène tel qu'il l'entrevoit, mais la formation des provinces romaines et des *civitates* relève d'autres processus plus complexes dont les modes culturels ne constituent qu'un aspect. L'ouvrage ne se lit pas aisément, mais il vaut qu'on s'y attache. Il n'y a guère de certitudes, ni d'évidences quant aux schémas globaux défendus, mais des idées intéressantes et ouvertes à la discussion, bien loin des mythes identitaires gallicisants ou germanisants.

Georges RAEPSAET

Michel REDDE & William VAN ANDRINGA (Dir.), *La naissance des capitales de cités en Gaule Chevelue*. Paris, CNRS Éditions, 2015. 1 vol. 22 x 28 cm, 336 p., nombr. ill. (GALLIA, 72, 1). Prix : 59 €. ISBN 978-2-271-08834-5.

Les villes et agglomérations comme marqueurs de romanité et vecteurs de romanisation constituent un thème récurrent dans la recherche sur les provinces de l'Empire. Et à juste titre. Au fil des années, les bilans doivent être renouvelés tant le travail de terrain est actif et de plus en plus performant, tant aussi les méthodologies